

rantsoa le plus éminent de leurs pasteurs, sachant bien le français. Il n'a pas ramené à l'hérésie un seul de nos convertis.

"Le jour de Noël, j'ai baptisé 53 adultes. Il y eut de nombreux premiers communicants. Plus de 200 personnes se préparent au baptême. J'ai cru devoir les ajourner, ne les trouvant pas assez instruites.

"Dans les campagnes, on nous demande de tous les côtés. Malheureusement, la plupart des instituteurs, nouvellement convertis, ne sont pas en état d'enseigner suffisamment les principes de la foi, et le missionnaire, absorbé par la multitude des affaires, surtout par les constructions, ne peut que parcourir rapidement son trop vaste district. Que Notre-Seigneur daigne nous envoyer des ouvriers à la hauteur de leur tâche et la moisson sera abondante!

Actuellement, la mission d'Antsirabé compte 79 postes, avec 5,000 élèves. Il y en aurait un plus grand nombre, si j'avais pu les accepter. Mais comment leur bâtir des écoles et leur fournir des instituteurs? Personnel et argent nous font également défaut. L'église d'Antsirabé n'a pu être terminée cette année. Les orages exceptionnels de juin, août et septembre ont détruit de 80,000 à 100,000 briques sèches, 17,000 briques et 11,000 tuiles prêtes à être mises au four. C'est un désastre. Pour le moment le chœur de l'église est couvert en tuiles; le reste en chaume. Le clocher a dû être arrêté un peu au-dessus du premier étage. L'intérieur n'attend plus que les peintures, le chemin de croix et les fournitures de l'autel. Elle sera dédiée à Notre-Dame de la Salette.

Il n'est pas rare d'entendre dire: "Vous perdez votre temps; les Malgaches ne se convertissent qu'à la surface." Il était pourtant bien converti ce brave homme qui mourait dernièrement dans le Manandona. Il avait apporté la fièvre de la côte, où il était allé en corvée, pour le compte du gouvernement. Pris d'un accès pernicieux, il comprit qu'il était perdu. Il fit appeler les enfants de l'école:

"—Je vais mourir, leur dit-il; le Père est trop loin pour que je le fasse venir; chantez-moi des cantiques, afin que Dieu ait pitié de moi."

La foi avait aussi pénétré dans l'âme de ces deux femmes qui, baptisées autrefois dans l'Imerina, étaient venues s'établir dans le pays. Comme il n'y avait point de catholiques, elles n'avaient point l'occasion de pratiquer leur religion. Elles ont vécu, l'une 18 ans et l'autre 13 ans, dans ce milieu païen et hérétique, sans que la pensée leur soit venue d'assister aux offices protestants. Aujourd'hui, elles sont dans la joie.

"Je pourrais multiplier ces exemples, sans parler des multitudes de petits enfants baptisés et dont beaucoup sont allés déjà grossir l'armée des anges. Je m'arrête en demandant à ces chers petits bienheureux d'intercéder là haut pour leurs familles et de nous obtenir des ressources et surtout des apôtres.

23 avril 1900.